



UKRAINE

8 FÉVRIER
> 23 MARS 2025

LA MORT DANS L'ÂME



ESPACE CULTUREL DÉPARTEMENTAL LYMPIA • PORT DE NICE • ENTRÉE LIBRE

ÉDITO

Il est dans l'Histoire des dates qui scellent de profondes ruptures.

Le 24 février 2022 est de celles-là.

Certes, la guerre du Donbass, cette guerre qui ne disait pas son nom, avait déjà fait plusieurs milliers de victimes depuis 2014, dans une indifférence quasi générale. Mais en décidant d'envahir l'Ukraine en février 2022, Vladimir Poutine n'en a pas moins sidéré la planète et ouvert la porte à une escalade mortifère.

L'illusion un peu naïve d'une Europe bâtie sur la paix et la prospérité s'est brutalement dissipée. Depuis, le peuple ukrainien vit une tragédie et le monde est redevenu une poudrière.

Fidèle à son ADN de solidarité, le Département des Alpes-Maritimes, j'en suis fier, a dès mars 2022 affrété un avion pour aller chercher et mettre en sécurité plus d'une centaine de réfugiés ukrainiens, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants.

Trois ans plus tard, la guerre en Ukraine est hélas loin d'être terminée. Le peuple ukrainien est toujours en souffrance et, la force de l'habitude faisant son œuvre, une forme de résignation a assoupi notre capacité d'indignation.

Dans ce contexte, toute mobilisation est salvatrice. Face à la fureur des canons, l'engagement artistique peut paraître bien dérisoire. Mais il possède une force inestimable, celle de garder les consciences en alerte, de confronter à l'indicible pour réveiller l'humanisme face à l'abomination.

En nous donnant à voir la réalité crue du conflit, les neuf photographes qui exposent à l'espace Lympia nous obligent à regarder de nouveau l'horreur en direct. Leur esthétique glaçante, d'une sobriété poignante, nous interpelle et nous sonne.

Comme un coup de poing en pleine figure. C'est le but.

Je vous invite ardemment à venir découvrir les travaux de ces éclaireurs sur le chemin escarpé de la paix et d'une humanité retrouvée.



CHARLES ANGE GINÉSY
Président du Département
des Alpes-Maritimes

UKRAINE

LA MORT DANS L'ÂME

La paix en Europe n'était qu'un rêve suspendu. La guerre a fait effraction dans nos vies. Elle annihilerait nos illusions humanistes sans le sacrifice héroïque des Ukrainiens. La rétractation identitaire et la tentation impérialiste frappent à nos portes avec la puissance aveugle d'un bélier. À Nice, cité phare en Méditerranée, le Département des Alpes-Maritimes refuse de courber l'échine sous le joug de la résignation. Il prend, au contraire, le monde à témoin, fier et fort des valeurs qu'il porte depuis sa création. Par l'action de l'image. Par l'image en action. À Nice après Bastia, un tapis rouge – rouge sang – est déroulé à neuf photographes pétris de talent et d'audace, bardés de prix internationaux, artistes, grands reporters, acteurs visuels ou objecteurs de conscience. En 2024, « leur » guerre de l'Ukraine s'approprie les cimaises de l'espace culturel départemental Lympia. Une guerre protéiforme. Chacun avec une focale différente en esthétique et en émotion, depuis la manifestation pacifique de Kiev, l'hiver 2013, au massacre de Boutcha en 2022, suivi du calvaire des réfugiés.

La décennie qui bascule de l'humanisme à l'inhumanité. L'exposition s'ouvre avec **Maxim Dondyuck** qui avait fouillé les entrailles maudites de Tchernobyl. Ses plans larges, place de l'Indépendance de Kiev, coupent le souffle et exhalent le parfum âcre des abominations à venir. Elle se boucle dix ans plus tard, sous les épaisses semelles de **Véronique de Viguerie** engluées dans les lacs de sang de Boutcha, ville martyre qui suinte le crime contre l'Humanité. Sur le chemin temporel qui les sépare, se déploie

l'album de la tragédie glaçante. **Édouard Élias**, ex-passager de l'Aquarius, l'esquif de migrants naufragés, nous enlève dans la boue de ce que l'on croyait à jamais révolu depuis 14-18 : les tranchées ! L'enterrement avant la mort. **Guillaume Herbaut** sort des ténèbres ce que l'Occident ne voit pas, la promiscuité brutale et malveillante entre légitimistes pro-ukrainiens et séparatistes pro-russes qui cohabitent dans le Donbass. **Éric Bouvet** a le statut d'éclaireur de la partie « exode forcé ». Son récit est celui de la persécution, de la séparation déchirante des familles, de la détresse d'un enfant égaré ou d'une grand-mère perdue. À ses côtés, on trouve **Laurent Van der Stockt** et **Patrick Wack**. Le premier capte la souffrance importée en France, celle des familles ukrainiennes réfugiées, privées de maris et de pères restés au front. Le second témoigne de l'exil des intellectuels russes, artistes ou universitaires, qui ont fui la répression, la prison, le tombeau. Ukrainiens et Russes soudés malgré eux. L'exposition a aussi une vision décalée du conflit. Celle de **Antoine d'Agata**, globe-trotter atypique et transgressif, qu'une grenade lacrymogène a amputé d'un œil. De sa chambre noire ont surgi les charniers et la vision clinique d'une Ukraine éviscérée et déchirée. Ce dont témoigne sans fard **Marc Pollini** à travers une série de portraits quasi anthropométriques des ressortissants ukrainiens, exposés avec humanité. Le photographe, parti en Ukraine, a capturé les proches des réfugiés accueillis en Corse, entre exil et retour, entre deux prisons.

COMMISSARIAT

Né en 1965, Christian Buffa vit et travaille à Bastia. Journaliste à Corse-Matin, il mène parallèlement une carrière de photographe depuis 2001. Son travail, nourri par une observation critique de la société, explore des thématiques liées à l'identité, aux transformations humaines et à la finitude, avec un regard sans concession sur le corps et ses métamorphoses. Il évite le sensationnalisme pour interroger les failles des systèmes de représentation.

Depuis 2019, Christian Buffa est directeur artistique des Rencontres photographiques de Bastia, organisées par l'association SGUARDI. En tant que commissaire d'exposition, il a présenté des projets sur des sujets variés, notamment les communautés étrangères en Corse, la piraterie, la mafia et ses dérives en Corse ainsi que la guerre en Ukraine.

Son travail a été exposé au FRAC Corsica, au Centre Méditerranéen de la Photographie, au musée de la Corse, au palais Fesch et au musée de Bastia, et il a participé aux Rencontres photographiques d'Arles et à la Biennale de Lyon.

Ses photographies font partie des collections du FRAC Corsica, des musées de la Corse et de Bastia ainsi que de la Bibliothèque nationale de France.

PARTENARIAT

L'Association SGUARDI, établie en Corse, est une organisation culturelle dédiée principalement à la photographie. Tout en valorisant des artistes de renommée mondiale, elle met un point d'honneur à promouvoir la culture corse. L'association soutient les artistes locaux et encourage les échanges culturels grâce à des ateliers scolaires permettant aux jeunes de découvrir le monde de la photographie aux côtés de professionnels.

Maxim Dondyuk, né en 1983, est un artiste visuel ukrainien qui travaille dans le domaine de la photographie documentaire.

Sa pratique intègre de multiples médiums, dont la photographie, la vidéo, le texte et le matériel d'archives.

Les œuvres de Maxim explorent les questions liées à l'histoire, à la mémoire, aux conflits et à leurs conséquences.

Culture de la confrontation évoque le tournant de l'histoire de l'Ukraine qui a touché le monde entier, la révolution ukrainienne de 2013-2014. Tout a commencé par une manifestation tout à fait pacifique sur la place de l'Indépendance à Kiev (en ukrainien « Maïdan Nezalezhnosti ») contre la décision de l'ancien président de l'Ukraine de suspendre un accord d'intégration avec l'Union européenne. Les événements qui devaient se terminer en un jour se sont transformés en trois mois d'affrontements sanglants et de larmes, de cocktails Molotov, de pneus de voitures enflammés et de morts. Le titre *Culture de la confrontation* ne doit pas être pris au pied de la lettre. Tout ce qui s'est passé en Ukraine, à commencer par le Maïdan, est une confrontation entre deux cultures différentes. L'une nostalgique de l'Union soviétique, l'autre désireuse d'un pays européen indépendant. Par le mot « culture », j'entends la vision du monde, un terme qui englobe un état d'esprit. Sur le Maïdan, il ne s'agissait pas seulement d'un choc entre deux générations différentes. Il y a eu deux couches de culture qui se sont affrontées sur le territoire d'un seul pays. Cette confrontation est éternelle. Elle transcende l'Ukraine, et elle transcende définitivement cette place de la ville où la révolution s'est déroulée durant l'hiver 2013-2014.



Édouard Elias témoigne des crises sociales et humanitaires à travers le monde – guerres, exodes, répression, pauvreté sont les thèmes principalement abordés. Pour lui, il est crucial de photographier afin de révéler au public une réalité que l'on essaye de ne pas montrer, dont les regards se détournent. Ce devoir de voir devient un devoir de mémoire.

Ce reportage a été réalisé entre juillet 2017 et février 2018.

Au début, cette guerre s'est déroulée sous des fronts mouvants. Entre mai et juin 2014, les forces ukrainiennes reprennent les territoires où s'est développée une insurrection armée. Elle est stoppée net par une importante résistance à l'est où la Russie est accusée de soutenir militairement les insurgés.

Le 5 septembre 2014, un accord est signé à Minsk pour faire cesser la guerre mais il n'est pas respecté.

En 2015, cette fois-ci, ce sont les séparatistes qui lancent l'offensive et progressent jusqu'à la signature d'un nouvel accord de Minsk 2, en février 2015.

S'installe un climat d'attente qui est le plus redouté chez les militaires ou les conscrits, celui de l'impuissance face aux canons, qui tirent souvent depuis quelques dizaines de kilomètres derrière les lignes, de la présence quasi constante de tireurs embusqués, tuant dès qu'un soldat s'expose.

Des deux côtés, les conditions de vie sont les mêmes. Les visages se ressemblent, l'attente est interminable, la terre est retournée, tout objet est transformé pour servir d'abri ou de protection.

Des soldats se battent dans les champs, les villes, les forêts et sur les routes.

Janvier 2018, Mariynka, Ukraine. Un soldat accède au toit d'un hôpital détruit par les bombardements pour s'installer à son poste d'observation.

© Édouard Elias



Guillaume Herbaut poursuit un travail documentaire qui le conduit dans des lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et la mémoire, afin d'en révéler les drames invisibles. Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison rouge, à la grande Arche du Photojournalisme ainsi que dans de nombreux festivals. Il a reçu plusieurs récompenses, dont trois World Press, un Visa d'or, le prix Niepce 2011 et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info.

UKRAINE TERRE DÉSIRÉE

De Maïdan au Donbass, 2014 — 2021

En novembre 2013, le rejet, par le président ukrainien Viktor Ianoukovytch (finalement arrivé au pouvoir en 2010), d'un accord d'association avec l'Union européenne, déclenche un vaste soulèvement populaire à Kiev, place Maïdan, exprimant le mécontentement de la population contre le pouvoir en place et la corruption généralisée.

La destitution de Ianoukovytch en février 2014, remplacé temporairement par un nouveau gouvernement pro-européen, va exacerber les tensions entre l'ouest et l'est du pays. Au mois de mars, la Russie annexe la Crimée puis le conflit s'étend à l'est du pays, au Donbass : les régions de Donetsk et Lougansk s'autoproclament États souverains et indépendants en mai. Dès lors, les affrontements meurtriers se généralisent entre l'armée ukrainienne et les séparatistes soutenus par la Russie.

Ukraine, Donbass, Avdiivka, 24 février 2017

Volodymyr (38 ans), officier de presse de l'armée ukrainienne, pose dans le dortoir du bureau de presse militaire du 72^e régiment situé dans une ancienne crèche.

© Guillaume Herbaut / Agence VU'



Véronique de Viguerie est née en 1978 à Toulouse. Son père, Henry de Viguerie, est radiologue et photographe amateur. Elle grandit à Carcassonne et poursuit ses études en décrochant une maîtrise de droit.

Se passionnant pour la photographie, elle abandonne ses études de droit et reprend des études de photographie au Royaume-Uni.

Elle exerce son activité de photojournaliste indépendante depuis 2004 et a vécu de 2004 à 2006 en Afghanistan dans le cadre de son travail.

CE QUE J'AI VU

“ Quand nous avons entendu les rumeurs disant que des cadavres avaient été retrouvés à Irpin et à Boutcha, dans la banlieue de Kiev, après le départ des troupes russes, nous avons décidé de nous rendre sur place aussi vite que possible. Nous nous sommes d'abord arrêtés dans un village, puis nous avons continué sur la route où nous avons commencé à voir plusieurs voitures abandonnées. C'est alors que nous avons aperçu les premiers corps, dont certains avaient été brûlés et recouverts de vieux pneus.

Malgré moi, j'ai pensé à Pompéi tant leurs membres et leurs visages tannés par les flammes me rappelaient les victimes romaines de l'éruption du Vésuve. Autour des voitures calcinées, des coulées de métal en fusion s'étaient incrustées dans le sol...

”

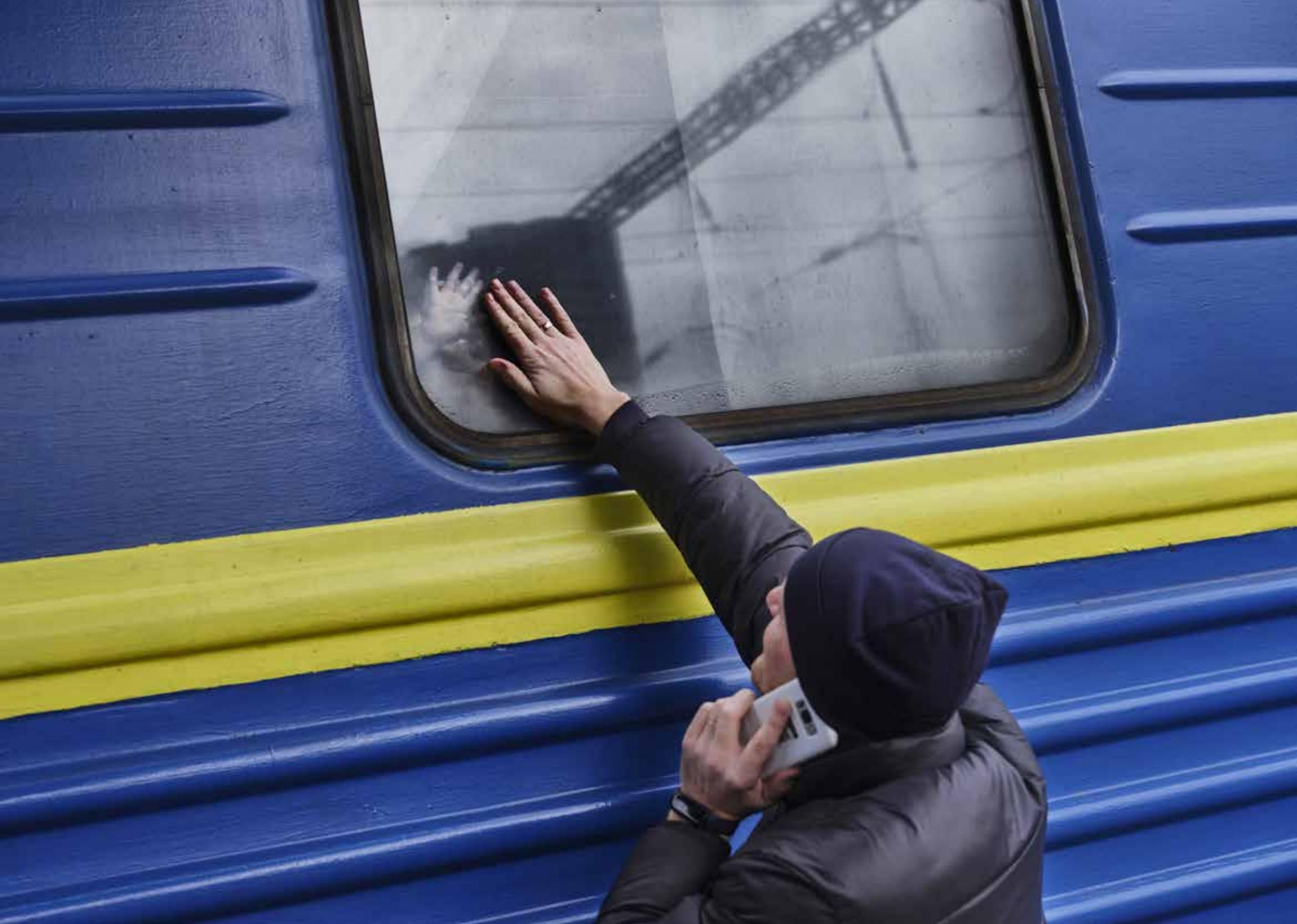


Éric Bouvet est un photographe indépendant représenté par l'agence VII.
Parti en Ukraine grâce à une garantie du magazine Polka. Manquant de moyens, il a lancé un crowdfunding pour rester sur place et créer un journal.
Il a réussi à obtenir les fonds nécessaires grâce aux *Sonoramas* (un podcast de sa voix sur ses images décrivant sa journée) qu'il diffusait presque tous les soirs.
Ci-dessous deux extraits de ce journal de bord.

“ L'EXODE, *Kiev, 5 mars 2022*
Par milliers, ils fuient. Venus de toutes parts, ils sont là, agglutinés, portant paquets, valises, enfants, animaux, tirant leurs parents, leurs grands-parents. Les quais sont bondés, les trains aussi. Principalement de femmes, d'enfants et de vieillards puisque les hommes n'ont plus le droit de quitter le pays. Seuls, ils sont nombreux à demeurer hagards sur le quai, regardant au loin disparaître le train qui emporte la promesse d'un ailleurs pour ceux qu'ils aiment. Au bout du quai, un homme, le regard dans l'eau, lâche dans un murmure « c'est peut-être la dernière fois que je le vois ». Il vient de quitter son enfant.

L'ÉVACUATION, *Irpin, du 6 au 10 mars 2022*
Juste deux planches pour quitter l'enfer. Un millier d'habitants d'Irpin, de Boutcha et des environs s'aventurent, à pied, vers cette longue ligne droite, tantôt bombardée, tantôt sous le joug de snipers, pour atteindre ce passage salvateur. C'est un étroit goulet sous le pont détruit qui enjambe la rivière. Tout est noir, amalgame de suie, de poudre, de terre, de crasse, de béton et de fer. Trainés dans une couverture, portés à bout de bras, recroquevillés dans des brouettes, les anciens de l'hospice sont évacués, à la force et au courage de quelques-uns. L'effroi qui passe dans leur regard n'est pas qualifiable. Un fils qui porte sa mère lance à qui veut bien l'entendre : « Il y a des morts partout ».
Comme les autres, choqué par cette vision de misère humaine qui m'entoure, je n'y prête pas attention. Il s'avérera que les mots de cet homme étaient vrais.

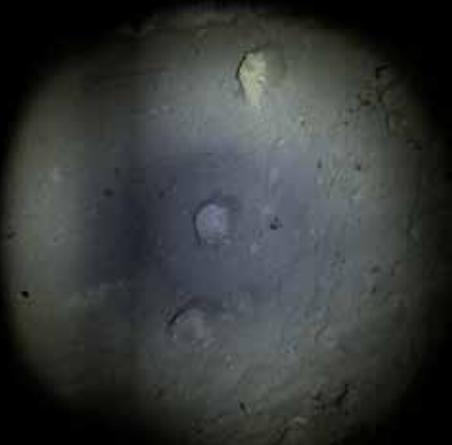
”



Antoine d'Agata est né le 19 novembre 1961 à Marseille. Dès l'âge de 17 ans, il interrompt ses études pour vivre dans le monde de la nuit. Durant douze ans, il vit et voyage à travers de nombreux pays. Son travail peut être lu comme l'exploration de la violence contemporaine. À ce jour, il a publié une soixantaine d'ouvrages. De renommée internationale, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, a été montré dans différents musées et a intégré collections publiques et privées à travers le monde.

IMMORTALISATION DE LA MORT

Le monde n'est pas fait de ce que nous voyons, dit Antoine d'Agata, mais de ce que nous sommes. Son témoignage photographique baigne dans cette réflexion shakespearienne qui traduit les tourments de l'homme lorsque la frontière entre le bien et le mal est abolie, lorsque la souffrance physique et psychique devient une course effrénée et impitoyable, et développe une inflation mégalomane de toute puissance des tortionnaires. Les photographies d'Antoine d'Agata hurlent cette douleur mutique qui essaime ses mosaïques aux contours cliniques où chaque tesselle, d'un tranchant vif, est une histoire à part entière, celle d'un soldat, d'un paysage, d'un immeuble passés de vie à trépas, de substance vitale à objets inertes. Dans une esthétique crue et brutale, l'artiste au parcours atypique, familier des milieux interlopes où son art a prospéré dans des brumes hallucinogènes, vient puiser en Ukraine cette inspiration hautement humaniste dans la tourbe de la peur et de la désolation, comme il l'a fait jadis dans les guerres civiles sanguinaires d'Amérique centrale. Le recours au noir et blanc sublime l'universalité du mal absolu, le rend intemporel à chaque prise de vue. Sa fragilité personnelle, qui le met à la merci du monde qui l'entoure, fait toute sa force artistique. En 1981, une grenade lacrymogène a privé Antoine d'Agata de son œil gauche. La perspective et la profondeur de champ ont disparu au profit d'une vision « à plat » qui circonscrit l'essentiel et le rend plus proche que les autres de la vérité. Et, forcément, nous avec.



Laurent Van der Stockt est un journaliste et photographe indépendant français, né en Belgique en 1964. Son premier reportage photographique à l'étranger l'entraîne dans un voyage clandestin à travers la Roumanie du dictateur Nicolae Ceaușescu. Il en rapporte les images d'une population plongée dans la terreur et la misère. Il y retourne pendant l'insurrection de 1990 et rejoint successivement l'agence française Gamma, puis le magazine américain Newsweek en 2001, puis l'agence Getty en 2010. Ses travaux ont été fréquemment exposés ou acquis par des musées et des institutions.

« JE N'IMAGINAIS MÊME PAS QU'IL Y AURAIT UNE GUERRE »

Répondant sans doute partiellement au passé collectif français des deux grandes guerres mondiales qui ont jeté des milliers d'Européens sur les routes, fuyant l'envahisseur, l'attitude générale des Français dès le début de la guerre lancée par Poutine en Ukraine, leur empathie pour les victimes, ont été un phénomène particulier.

Des gens surpris par la violence de la guerre sont partis seuls, en couple ou en famille, du jour au lendemain et avec le strict nécessaire. Beaucoup ont laissé leur vie et leur maison derrière eux. Comment sont-ils arrivés en France ? Qui sont tous ceux qui les ont aidés dans leur périple ? Comment se sont-ils organisés ? Dans quelle école sont maintenant leurs enfants ? Comment organisent-ils leur autonomie hors de leur pays, le père, s'il est vivant, étant la plupart du temps resté là-bas pour se battre ? Attendent-ils seulement le retour chez eux ? Surtout, qu'ont-ils fui ? Qu'ont-ils vécu ou vu, comme la destruction de leur passé, de leur vie d'avant, dont parfois il ne reste rien.

Comme le disent Liudmyla et sa fille Zlata, qui ont emporté ce qui leur restait, quelques petits objets et des photos maintenant collées au mur de la chambre : « Ça nous aide beaucoup à vivre. On se sent moins comme rien ».

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire », financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

Le Perreux-sur-Marne, France, novembre 2022

Nataliia Nikolaienko, 39 ans, comptable, et sa fille Anhelina, 8 ans, de Kharkiv. Elles en sont parties le 17 mars et vivent maintenant dans une famille d'accueil au Perreux-sur-Marne.

Dans leur chambre chez leur famille d'accueil, Nataliia aide sa fille à faire ses devoirs.

© Laurent Van der Stockt



Patrick Wack est né en Afrique. Ce photographe français a écrit des poèmes depuis son plus jeune âge et il les a publiés régulièrement sous forme de recueils. Après avoir failli devenir aveugle à la suite d'un accident, il a décidé de ne plus écrire, mais de photographier la poésie du monde. Son appareil photo est dès lors son nouveau cahier d'écriture.

Son travail, en France comme à l'étranger, a été fort bien accueilli et beaucoup le qualifient d'« artiste conceptuel ».

LES NOUVEAUX RUSSES DE FRANCE

Ce projet réalisé entre la Russie et la France durant la première année du conflit vise à rencontrer ces Russes qui quittent leur pays, dans lequel ils ne se reconnaissent plus, où l'avenir leur semble irrémédiablement compromis. L'histoire russe contemporaine est ponctuée de ces vagues d'émigration provoquées par la révolution, les guerres, les fermetures et réouvertures successives du pays. Cette première vague d'émigration massive du nouveau millénaire à laquelle nous assistons aujourd'hui, presque exactement un siècle après la plus importante du siècle dernier, a la particularité de n'être pas majoritairement dirigée vers l'Europe de l'Ouest, mais plutôt vers la Turquie et d'anciennes républiques du bloc soviétique telles que la Géorgie et l'Arménie.

les protagonistes de ce projet ont quant à eux choisi la France. Certains l'ont fait en raison de relations privilégiées avec le pays, sa langue et sa culture, d'autres par nécessité, au hasard des visas délivrés. Minoritaires, peu représentés et mal accueillis, ils sont les héritiers malgré eux des Russes blancs.

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire », financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

Arina Starykh dans son appartement moscovite en mars 2022.

Arina est une photographe née en 1996 dans la région de Moscou. Francophone et décidée à quitter la Russie dès les premiers jours de la guerre, elle arrive finalement en France en septembre 2022 après avoir été reçue au concours de l'École nationale supérieure de la Photographie à Arles.

« Cette guerre est une catastrophe, un acte impardonnable. Nous n'avons pas fait assez pour l'éviter »

© Patrick Wack / INLAND



Marc Pollini est un photographe autodidacte originaire de Bastia, en Corse. Il se distingue par une approche humaniste de la photographie, où l'art et l'expérience personnelle se rejoignent pour raconter des histoires de vies humaines, souvent marquées par l'exil, la souffrance et la résilience.

En 2024, il s'est rendu en Ukraine pour photographier les familles et amis des Ukrainiens exilés en Corse, capturant les visages marqués par l'exil et la guerre, tant sur le sol corse qu'en Ukraine. Son travail révèle la beauté poignante et la dureté des vies bouleversées par le conflit, tout en mettant en lumière la résilience humaine face à l'adversité.

C'est le temps de l'exil, de la vie sèche, des âmes mortes. Pour revivre, il faut une grâce, l'oubli de soi ou une patrie. Albert Camus, orphelin de guerre, aurait sans doute aimé arpenter cette Corse, devenue depuis un an la patrie éphémère des femmes et enfants d'Ukraine, portant avec eux les débris de leur liberté.

Marc Pollini, photographe autodidacte, a rencontré ces exilés ukrainiens en Corse, puis, un an plus tard, il est allé en Ukraine photographier leurs familles et proches restés là-bas. Dans les refuges corses et les zones dévastées d'Ukraine, il capture des visages marqués par l'éloignement, la peur et la souffrance.

Les femmes, mères ou filles, fixent l'objectif, leur regard témoignant de la fierté, de la détermination et de la douleur vécue. Parce que la guerre est une prison où chaque jour qui passe laisse une croix invisible.

Le 20 Janvier 2024 à Kiev, raïon de Solomians

Cette image illustre les ravages causés par l'attaque du 2 janvier 2024, qui a fait vingt-deux victimes dans ce quartier de Kiev. Iryna, institutrice à Kiev de 31 ans, témoigne de la tragédie qui a frappé leur ville.

Les décombres et les cicatrices de cette attaque rappellent la dure réalité du conflit en cours.

©Marc Pollini





L'espace culturel départemental Lympia est composé de deux bâtiments historiques : l'ancien bain, complété de son toit-terrasse de 280 m², construit en 1750, ainsi que le pavillon de l'horloge, réalisé en 1826, qui domine le port de Nice. En 2017, le Département des Alpes-Maritimes a installé dans ce lieu un équipement culturel pour y développer une programmation éclectique et originale.

En 2020, la circulation a été repensée pour permettre une meilleure accessibilité aux salles d'exposition. Équipé d'un nouvel ascenseur, l'accueil du public est désormais centralisé dans l'ancienne chapelle du bain dont les peintures murales ont été restaurées.

VISITES GUIDÉES

Durée : 1h - Réservation sur le site internet de l'espace culturel départemental Lympia À partir de 16 ans

L'exposition *Ukraine, la mort dans l'âme* explore les répercussions humaines, sociales et culturelles de la guerre en Ukraine.

À travers l'objectif de photographes talentueux, cette exposition vous transporte dans des scènes chargées d'émotion et des paysages bouleversés par le conflit. Chaque image raconte une histoire, documente une réalité, et interroge notre humanité face aux épreuves collectives.

Durant cette visite guidée, nous vous inviterons à décrypter les intentions des photographes, à analyser la force des compositions visuelles et à plonger dans les récits qu'elles incarnent.

Vous découvrirez comment l'art de la photographie devient un témoin puissant des drames contemporains.

- **Samedi 15 février à 11h**
- **Samedi 22 février à 11h**
- **Samedi 1^{er} mars à 14h30**
- **Samedi 8 mars à 11h**
- **Samedi 15 mars à 11h**
- **Samedi 22 mars à 14h30**

ATELIERS D'ÉCRITURE

Durée : 3h - Réservation sur le site internet de l'espace culturel départemental Lympia À partir de 16 ans

Après avoir visité l'exposition, prenez le temps d'exprimer vos émotions et vos pensées en participant à un atelier d'écriture. Cet atelier vous donnera l'occasion de poser un regard sensible sur les photographies exposées, de révéler votre créativité et d'engager une réflexion collective. Que vous soyez un écrivain expérimenté ou débutant, il vous permettra d'écrire des :

- poèmes qui traduisent les émotions intenses suscitées par les images ;
- récits courts inspirés des scènes photographiées ;
- réflexions personnelles sur les thèmes de la mémoire, de la guerre et de l'espoir ;
- lettres imaginaires portant sur les photographies ou les artistes.

Accompagné par Hervé Nouvel, auteur membre des EAT Méditerranée (Écrivaines et Écrivains Associés du Théâtre), vous découvrirez des techniques pour transformer vos impressions en écrits puissants et évocateurs.

- **Samedi 15 février à 14h**
- **Samedi 15 mars à 14h**

STAGES PHOTO

Durée : 3h - Lieu : espace culturel départemental Lympia et Vieille Ville de Nice - Matériel : votre appareil photo ou un smartphone - Réservation sur le site internet de l'espace culturel départemental Lympia - À partir de 12 ans

« Récits de lumière : photographier les traces de vie en ville »

Plongez dans l'univers fascinant de la photographie et partez à la découverte des récits cachés dans l'espace urbain. Inspiré par l'exposition *Ukraine, la mort dans l'âme*, cet atelier vous invite à explorer Nice à travers l'objectif, en quête de « traces de vie » : objets oubliés, ombres évocatrices, interactions humaines ou simples détails qui racontent une histoire.

Encadrés par un photographe passionné, vous apprendrez les bases techniques de la photographie tout en développant votre propre regard artistique.

Après une courte introduction inspirante au cœur de l'espace culturel départemental Lympia, vous partirez dans les ruelles et le port environnants pour capturer des images empreintes de sens et d'esthétisme. L'atelier se conclura par un moment d'échange et d'analyse collective, durant lequel vos clichés seront mis à l'honneur.

- **Samedi 22 février à 14h**
- **Samedi 8 mars à 14h**



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06

CONTACT PRESSE

Julie MOZIYAN

Responsable du service presse

Conseil départemental des Alpes-Maritimes

B.P. 3007

06201 NICE Cedex 3

+33 (0)4 97 18 62 06

www.departement06.fr

presse@departement06.fr



2 quai entrecasteaux - 06300 Nice
du mercredi au dimanche : 10h-17h

ENTRÉE LIBRE

Renseignements sur :

espacelympia.departement06.fr

 @AlpesMaritimes  @departement06

 @Département des Alpes-Maritimes

Groupe @Culture06

UN ÉVÉNEMENT ORGANISÉ POUR

VOUS
AVANT
TOUT!

PAR LE DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES